

## Dossier de presse

Collectif Artistique

# Bartleby

Herman Melville

Katja Hunsinger et Rodolphe Dana

Avec Rodolphe Dana et Adrien Guiraud

Création au Théâtre de Lorient, CDN

Du vendredi 1<sup>er</sup> au dimanche 17 avril 2022

(relâche le mardi)

Du lundi au vendredi : 20h

Samedi : 18h

Dimanche : 15h30

Salle Mehmet Ulusoy

Théâtre Gérard Philipe, CDN, Saint-Denis (93)

59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis

RER D : Station Saint-Denis puis 5 min. à pied (dos à la gare, suivre les rails du tramway)

Métro ligne 13 : Station Saint-Denis Basilique, puis 8 min. à pied



© Agathe Poupenev

Contacts presse :

Francesca Magni \* francesca.magni@orange.fr \* 06 12 57 18 64 \*

[www.francescamagni.com](http://www.francescamagni.com)

Catherine Guizard \* lastrada.cguizard@gmail.com \* 06 60 43 21 13 \*

[www.lastradaetcompagnie.com](http://www.lastradaetcompagnie.com)

**THÉÂTRE  
DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Création collective

# Bartleby

## Tournée 2021-2022

Théâtre du Champ au Roy, Guingamp	27 mai 2021
Théâtre de Lorient, CDN	Du 15 au 18 septembre 2021
Maison de la Culture, Bourges	2 et 3 février 2022
Le Préau, CDN Normandie-Vire	24 et 25 février 2022
Comédie Poitou-Charentes, CDN, Poitiers	8 et 9 mars 2022
Théâtre Gérard Philipe, CDN, Saint-Denis (93)	Du 1er au 17 avril 2022 (relâche les mardis 5 et 12 avril)

Avec **Rodolphe Dana et Adrien Guiraud**

Texte **D'après la nouvelle d'Herman Melville (Éditions Allia)**

Création collective dirigée par **Katja Hunsinger et Rodolphe Dana**

Scénographie **Rodolphe Dana avec la collaboration artistique de Karine Litchman**

Lumières **Valérie Sigward**

Son **Jefferson Lembeye**

Costumes **Charlotte Gillard**

Construction **Éric Raoul**

Photo **©Agathe Poupenev**

Production **Théâtre de Lorient, Centre dramatique national**

Coproduction **Scène nationale d'Albi ; Théâtre du Champ au Roy, Scène de Territoire –  
Guingamp**

Durée estimée **1h15**

**Spectacle disponible en tournée pour la saison 2021-2022**

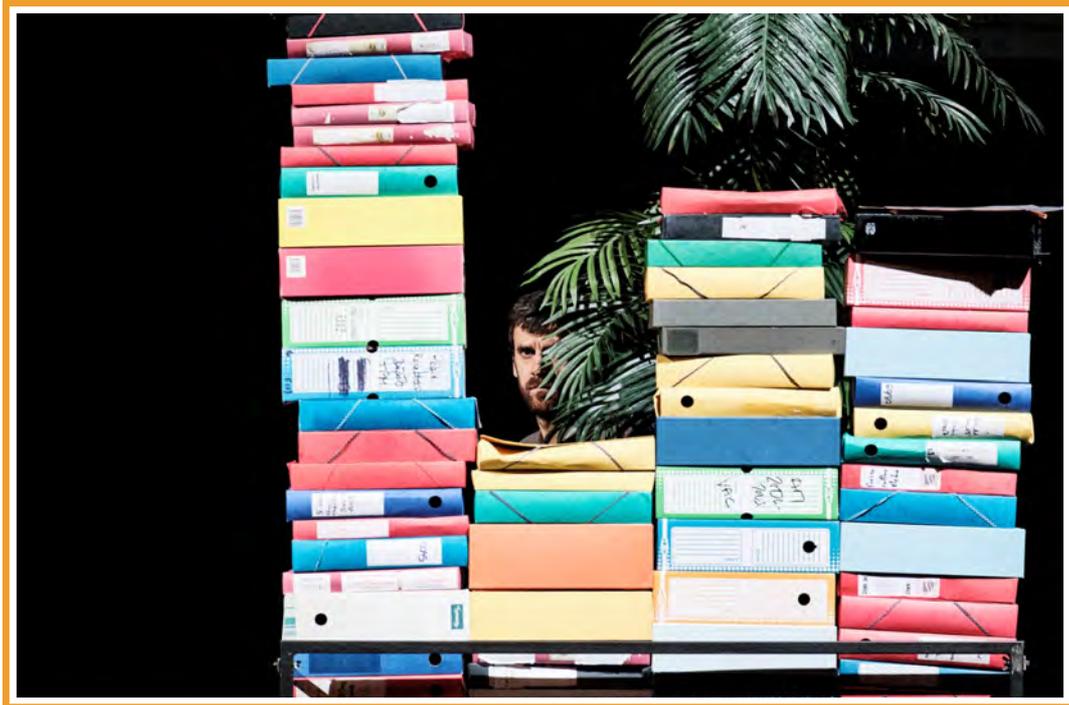
## L'histoire

Herman Melville met en scène un juriste de Wall Street et ses deux collaborateurs. On pourrait croire à un roman de Dickens jusqu'à ce qu'un personnage mystérieux fasse son apparition : il s'agit de Bartleby, un copiste consciencieux et hiératique. Un jour, ce dernier est appelé par son patron pour relire un document et là, stupeur, le copiste rétorque : « *I would prefer not to* », c'est-à-dire littéralement, « *je préférerais ne pas (le faire)* ». À partir de ce moment, la formule constitue la réponse de Bartleby à toute demande ou suggestion. Il abandonne donc progressivement et comme inexorablement toute activité, y compris celle de copiste pour laquelle il a été engagé. Le juriste découvre même que Bartleby dort à l'étude, et qu'il n'a pas l'intention d'en partir. Devant cette situation intenable c'est le juriste qui finit par déménager puis, tenaillé par sa conscience et sa pitié, retourne le voir, d'abord dans l'immeuble où se tenait son étude, ensuite dans la prison où Bartleby a été finalement enfermé...



## Note d'intention

Il est des personnages de roman qui vous hantent et que vous ne parvenez pas à oublier. Chez Melville, pour ma part, il en existe deux : le capitaine Achab dans *Moby Dick* et Bartleby dans la nouvelle éponyme. Achab, capitaine du Pequod, est une sorte de démon monomaniacque, parcourant les mers du Sud à la recherche du célèbre cachalot qui lui a arraché une jambe et dont il rêve maladivement de se venger. Bartleby est, quant à lui, une sorte d'ange, créature d'innocence, de pureté, comme frappé d'une faiblesse constitutive, pétrifié, et qui préfère, à la différence d'Achab, dixit Deleuze : « *Un néant de volonté plutôt qu'une volonté de néant.* »



Trois années séparent le roman *Moby Dick*, écrit en 1850, et la nouvelle *Bartleby*, écrite en 1853. Des flots tourmentés des mers du Sud où la folie vengeresse d'Achab entraînera la mort de tout son équipage (sauf celle du narrateur), nous débarquons avec *Bartleby*, dans l'univers terne et besogneux d'un bureau de copistes en plein Manhattan, pas loin de Wall Street. Changement radical de décor : d'un milieu maritime ouvert sur le monde mais borné à la folie d'un seul homme, nous passons à un cadre urbain fermé sur le monde (toutes les fenêtres de l'étude donnent sur des murs) mais néanmoins tout aussi borné à la folie d'un seul être, Bartleby, qui ne cesse d'opposer à toute demande de son entourage professionnel une seule et même énigmatique phrase : « *Je préférerais ne pas* ».

Ovni littéraire, *Bartleby* est de ces livres qui suscitent plus de questions que de réponses. Il marque un tournant dans la littérature américaine et mondiale, car il opère une rupture dramaturgique en défiant les lois de la logique et de la psychologie des romans traditionnels. En effet, *Bartleby*, par son célèbre « *Je préférerais ne pas* », dynamite les conventions sociales et nous plonge dans des abîmes de perplexité.

« *Bartleby n'est pas le symbole de quoi que ce soit. C'est un texte violemment comique. C'est comme une nouvelle de Kleist, de Dostoïevski, de Kafka ou de Beckett, avec lesquels il forme une lignée souterraine et prestigieuse.* » Gilles Deleuze

Les portes d'entrée sont multiples dans cette nouvelle. Les philosophes, de Derrida à Deleuze, ont largement contribué à faire de Bartleby une icône porteuse d'une métaphysique toute singulière. Certains y ont vu une figure de résistance passive dans un monde (Wall Street) où la finance va jouer un rôle considérable, provoquant une déshumanisation du travail au profit du dieu argent (trouvant par ailleurs des échos chez Thoreau qui en 1849 prônera dans un essai la « *désobéissance civile* »). D'autres évoqueront le destin d'un être en tant qu'être et rien de plus, ou bien d'une langue originale, unique, et portant le langage à la limite du silence et de la musique. D'autres encore affirmeront que, par le biais de sa légendaire formule, Bartleby vide le monde de sa substance, révèle l'imperfection des lois et définit le monde bureaucratique, et le monde tout court, comme une vaste mascarade. C'est en cela aussi que Melville est le père de Kafka et de Beckett.



Il s'agira pour moi de transposer cette nouvelle au théâtre et de laisser libre cours à l'imagination du spectateur pour lui permettre de se raconter son histoire derrière l'histoire.

L'adaptation théâtrale de cette nouvelle nous plongera dans les affres cocasses, absurdes et terrifiantes de l'univers bureaucratique où il suffit d'une présence hors norme, celle de Bartleby, pour faire basculer l'humanité dans le chaos. Selon Melville, l'original ne subit pas l'influence de son milieu, mais au contraire jette sur l'entourage une lumière blanche, livide, semblable à celle qui accompagne dans la Genèse le commencement des choses.

Outre les passionnantes questions métaphysiques qu'il suscite, porter ce texte à la scène c'est aussi lui donner une dimension émotionnelle grâce à l'étrange relation qu'essaie de tisser le patron de l'office avec Bartleby. Un lien changeant sans cesse de nature entre un directeur discret et compatissant, et son salarié incurablement solitaire et qui refuse mystérieusement de rentrer dans le rang. Mettre en scène *Bartleby*, c'est mettre en scène le mystère abyssal du personnage de Bartleby et la touchante et vaine humanité dont fait preuve celui qui essaie de le ramener dans le camp de la norme et des vivants. Melville fonctionne souvent par duo fusionnel : Achab et Moby Dick. Mais là où Achab souhaitait la mort du cétacé, le patron de Bartleby souhaite sauver la vie de son salarié énigmatique et inadapté au monde.

À l'instar de Bardamu (*Voyage au bout de la nuit*) et d'Alceste (*Le Misanthrope*) que j'ai interprétés, Bartleby par son inquiétante singularité, est lui aussi un être hors norme. Et comme tous ces êtres hors norme, il nous permet de penser, de voir et de vivre le monde autrement. Pour le jouer, je fais appel à Adrien Guiraud, comédien d'une finesse de jeu rare, grand, élancé, à la douceur inquiétante. Je compléterai le duo en incarnant son patron. J'éprouverai ce qui m'a toujours fasciné : l'attraction pour le néant, ce désir d'inaction incarné par Bartleby qui semble vouloir s'effacer du monde, disparaître. Ces êtres sont fascinants parce qu'ils réussissent, si on peut employer ce terme, à exister hors de toutes conventions sociales et affectives. Exister, juste exister.

*« Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité ». Albert Camus*

## Katja Hunsinger

### Metteuse en scène



Katja Hunsinger a suivi une formation de journalisme en Allemagne. Elle est licenciée en études théâtrales de l'Université de Strasbourg et poursuit sa formation de comédienne à la classe libre du Cours Florent. Elle y rencontre Éric Ruf qui la fait jouer dans *Du Désavantage du vent* (1998) et *Les belles endormies du bord de Scène* (1999).

En 2002, elle fonde le Collectif Les Possédés avec Rodolphe Dana. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles dans lesquels elle joue également : *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2004), *Le Pays lointain* (2006) et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2007), *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst (2009), *Bullet Park* de John Cheever (2011), *Platonov* d'Anton Tchekhov (2014), *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après Marcel Proust (2016) et *Le Misanthrope* de Molière (2018). En 2014, elle met en scène Rodolphe Dana dans *Voyage au bout de la nuit* d'après le roman de Louis-Ferdinand Céline.

Katja Hunsinger est lauréate de la Fondation Beaumarchais avec sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles, qu'elle met en scène au Théâtre Monfort, à la Scène nationale d'Aubusson et au Théâtre de Nîmes (2014). Membre du Collectif Artistique du Théâtre de Lorient, elle écrit et met en scène *Imagine*, une création sur l'errance des migrants, avec 12 adolescents amateurs dans le cadre du Festival Eldorado, consacré à la jeunesse (2017). Elle a également écrit une pièce sur Luigi Tenco, *Una vita inutile*, présentée au Théâtre de la Bastille (2015). Elle poursuit ce travail d'écriture autour du chanteur italien et crée *Éclipse* à Lorient en novembre 2019. En 2021, pour la 5<sup>ème</sup> édition du Festival Eldorado, elle créera *Big Bang*, réinventant, avec de jeunes comédiens amateurs, une « autre Génèse ».

## Metteur en scène et comédien



Après des études au Cours Florent, Rodolphe Dana devient l'un des premiers compagnons de route d'Éric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e). En 1997, il participe à la création de *Du Désavantage du Vent* au CDDB à Lorient. Il y joue ensuite dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo mis en scène par Éric Vigner (1998) et dans *Décameron* d'après l'œuvre de Giovanni Boccaccio mis en scène par Bérangère Jannelle (2000). En 2001, il co-écrit et joue dans *Egophonie*, au Volcan, au Havre. Il joue ensuite dans *Cave Canem* pièce conçue par deux danseurs, Annie Vigier et Franck Apertet (2002) et *Saison païenne*, adaptée d'*Une saison en enfer* de Rimbaud mis en scène par Cyril Anrep (2004). En 2008, il dirige la création collective *Hop-là ! Fascinus !* qui réunit le Cheptel Aleïkoum, la Compagnie Octavio et le Collectif Les Possédés au Théâtre du Peuple à Bussang.

En 2002, avec Katja Hunsinger il fonde le Collectif Les Possédés, avec l'envie de « prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences ». Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre. Les membres du Collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du Cours Florent et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, prennent place dans le répertoire du Collectif.

Rodolphe Dana signe en effet sa première mise en scène avec *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2004) dans laquelle il tient le rôle d'Astrov. Puis il dirige les créations suivantes : deux pièces de Jean-Luc Lagarce, *Le Pays lointain* dans laquelle il tient le rôle de Louis (2006) et *Derniers remords avant l'oubli* dans laquelle il joue le rôle de Pierre en alternance avec David Clavel (2007) ; *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier qu'il interprète seul en scène et met en scène avec David Clavel (2009) ; *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst où il tient le rôle de Merlin (2009) ; *Bullet Park* d'après John Cheever (2011) ; *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012) ; *Voyage au bout de la nuit* d'après le roman de Louis-Ferdinand Céline (2014) ; *Platonov* d'Anton Tchekhov dans laquelle il joue le rôle-titre (2014) et *Le coup droit lifté de Marcel Proust* d'après le roman *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust (2016).

Depuis 2016, il dirige le Théâtre de Lorient, Centre dramatique national. Il y crée *Price* d'après le roman de Steve Tesich (2017) et *Le Misanthrope* de Molière dans lequel il joue le rôle d'Alceste (2018). En septembre 2019, il crée *Jules César* de Shakespeare à la Comédie-Française.

## Adrien Guiraud

### Comédien



Adrien Guiraud se forme au conservatoire du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, puis à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes (promotion 2011).

Il joue sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti dans *La famille Schroffenstein* de Kleist (2014), de Vincent Steinebach dans *Transition* (2015), de Cyril Teste dans *Crtl-X* de Pauline Peyrade (2016) et d'Alice Vannier dans *En réalités* d'après *La misère du monde* de Pierre Bourdieu (2018).

Il collabore à plusieurs reprises avec Christelle Harbonn dans ses créations *La Gentillesse* (2016-2017) et *Épouse-moi, tragédies enfantines* (2019), ainsi qu'avec Laureline Le Bris-Cep dans *Reste(s)* d'après *Guerre* de Lars Noren (2015), puis dans *Partez devant* de Quentin Hodara (2018) et dans *Jusqu'ici tout va bien* du collectif Le Grand Cerf Bleu.

En 2020, il jouera dans la création *Nos Solitudes* de Delphine Hecquet et dans *Les Premiers* de Jeanne Lepers.

**Contacts presse :**

**Francesca Magni \* [francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr) \* 06 12 57 18 64 \*  
[www.francescamagni.com](http://www.francescamagni.com)**

**Catherine Guizard \* [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com) \* 06 60 43 21 13 \*  
[www.lastradaetcompagnie.com](http://www.lastradaetcompagnie.com)**

**THÉÂTRE  
DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL